Revue de presse 2016





Directeur: Yazid KHERFI 06 81 32 29 85, yazid.kherfi@outlook.fr

Chef de projet : Lakdar KHERFI 06 74 00 07 25, kherfi.lakdar@orange.fr



Paris, septembre 2017

Association Médiation nomade: www.mediationnomade.fr - Président: Edouard Zambeaux

Presse et TV



2016

- France 2, Frédéric Lopez « mille et une vies » le 29 septembre
- **ARTE**, le 16 juillet
- France 5, c'est politique, 16 octobre
- Radio Mouves, 3 novembre
- Le Monde, le 5 juillet
- Corse matin, le 24 juin
- M6, magazine « 66 mn » : le dimanche 10 janvier
- **ASH**, 2 décembre
- Marianne, le 8 janvier
- La Provence, 4 avril
- Corse Matin, 24 juin

Presse et TV



2016





Revue de Presse 2016

France 2 : Frédéric Lopez « mille et une vies » le 29 septembre 2016

ARTE: Info, 16 juillet 216

France 5: C politique, 16 octobre 2016

M6: magazine 66mn, 10 janvier 2016

Radio Mouv': samedi 3 novembre 2016

Le Monde: 5 juillet 2016

ASH: 2 décembre 2016

Marianne: 8 janvier 2016

La Provence : 4 avril 2016

Corse matin: 24 juin 2016

Un bus nomade pour créer du lien dans les quartiers

Yazid Kherfi, ancien braqueur reconverti en travailleur social, lutte contre la violence dans les cités

e camping-car, tout graffé de citations de Martin Luther King, est à peine garé sur le terre-plein qu'une nuée de gamins l'assaillent. Casquette noire sur son crâne chauve, Yazid Kherfi sort pour les faire patienter. Il faut d'abord installer les tables pliantes, les chaises et l'auvent pour donner un soupçon de confort au terrain défoncé. Sur ce qui était censé être une aire de jeu, au bas des immeubles de la résidence La Bruyère, à Bondy, il n'y a rien, si ce n'est le contour d'un but dessiné sur la palissade.

C'est la 171e fois que le travailleur social vient poser sa caravane au pied d'immeubles pour une médiation nomade. En ce début de nuit de ramadan, lundi 27 juin, il entame sa soirée dans cette copropriété dégradée de Seine-Saint-Denis. Il a grandi au Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines), il connaît la banlieue et tous ses codes. Ancien braqueur et ancien taulard, il a décidé de multiplier les initiatives pour lutter contre la violence des jeunes et le mal-être des cités. Jusqu'à en faire son métier.

«Il y a urgence à réinvestir l'espace public en soirée, là où il n'y a plus que la police qui intervient. Sinon ce sont des modèles négatifs - trafiquants ou religieux - qui opèrent», dit Yazid Kherfi. Le constat est partagé par Laurent Mucchielli, sociologue spécialiste de la délinquance: «L'absence d'adultes la nuit et le week-end est dramatique dans les quartiers. Il y a eu une standardisation qui fait que toutes les structures n'ouvrent qu'aux heures de bureau.» A La Bruyère, c'est peut-être pire : il n'y a jamais eu de centre social ni d'animateur présent.

Spirale de la dégradation

La cité, accolée à la RN3 et au canal de l'Ourcq, inquiète la mairie depuis quelques années. Ses quatre immeubles de 11 étages semblent à bout de souffle. Portes d'entrée dégradées, boîtes aux lettres détériorées, murs tagués, carrelage des escaliers arraché, tout y respire le délabrement. Devant les fenêtres du rez-de-chaussée, un matelas et des palettes en vrac. Les anciens garages en sous-sol se sont transformés en dépotoirs. La classique spirale de la dégradation s'est enclenchée depuis la fin des années 1990: impayés, ab-



sence d'entretien, dettes insolubles... jusqu'au placement sous administration judiciaire. Un archétype de la copropriété partie à

« Médiation

nomade»

à Bondy

Denis),

MYOP POUR

le 30 juin.

GUILLAUME BINET/

Un premier plan de sauvegarde en 2009 a permis la réalisation de travaux d'urgence. Un second, depuis 2015, doit entreprendre la rénovation extérieure. Mais le temps de la réhabilitation semble bien long aux riverains et d'autres maux ont contribué à la dégradation du quotidien. L'absence de commerces et de cafés, les jeunes qui tiennent les murs et dealent entre les épaves laissées à l'abandon sur le parking, les enfants qui jouent dehors avec ce qu'ils trouvent. «Le centre social du centre-ville n'intervient qu'une demi-journée par semaine l'été... », regrette Delphine Le Roch, assistante sociale. «Il faut pourtant d'urgence entrer au contact de certains jeunes les plus en marge», constate Mahmoud

Bourassi, directeur de la maison de la jeunesse de Bondy. C'est lui qui a fait venir Yazid.

Dès les beaux jours, au trafic de cannabis qui squatte le parking s'ajoute le tapage nocturne. Musique trop forte et bruit des motos rendent la vie impossible aux habitants. Jalila (elle a préféré garder l'anonymat comme beaucoup) habite dans ces barres ocre depuis 2008: «Ça va mal, mal, mal», ditelle la voix lasse. « On a dû être ensorcelés quand on a acheté, mais ce n'était pas cher», renchérit son amie Afef, devenue propriétaire un an plus tôt. Mmadi, résidente au bâtiment D, soupire quand on lui demande comment on vit à La Bruyère: «C'est difficile et la maison n'est pas terrible, mais je n'ai pas le choix », explique cette grande femme en boubou aux tons pastel. Les trois mères de famille n'ont pas hésité quand Yazid leur a demandé un coup de main pour organiser le repas du

«II y a urgence à réinvestir l'espace public en soirée, là où il n'y a plus que la police qui intervient»

> **YAZID KHERFI** travailleur social

ftour (rupture du jeûne). «Ça change, il n'y a rien ici », lâche Djemila, une autre mère.

Voilà deux heures que les enfants jouent avec des jeux de société. Pour les plus grands, Yazid met la sono. Et tout d'un coup, aux premières notes de MHD (un jeune rappeur qui fait un malheur sur YouTube), c'est toute la vingtaine de mômes qui se mettent à danser, filles comme gar-

çons, mimant la chorégraphie du chanteur. Le travailleur social sourit: «A force de les rencontrer, je sais ce qui plaît aux minots. Mais ce serait bien que les plus grands s'approchent pour qu'on discute.» Les grands ados se contentent de lorgner le camion, de loin. L'un d'eux fait un tour en minimoto, en reconnaissance.

« Moments conviviaux »

Une dizaine de parents sont descendus vers 22 h 10, heure de la rupture du jeûne. La chorba et l'harira arrivent fumantes et l'ambiance change autour de la grande table, éclairée à la lueur d'un projecteur. Les langues se délient, les voisins se chahutent. Les jeunes qui traînaient sur le parking se sont enfin approchés et sirotent un verre de the à quelques mètres. «Ils tâtent le terrain », souffle Margot, étudiante en sciences de l'éducation, venue aider. Ce n'est pas encore ce soir

qu'ils viendront se mêler aux adultes. «Il faut leur laisser un peu de temps. Je reviendrai jeudi soir, plus tard », lâche M. Kherfi.

Le repas se termine et la petite foule se disperse. «C'était génial, j'ai jamais vu ça», chuchote Mmadi en rentrant chez elle. Yazid Kherfi sait qu'il ne fait pas de miracle mais qu'il crée des moments magiques, malgré tout. «J'essaie de montrer qu'il faut s'installer là où sont les jeunes, au pied des immeubles. Il y en a tellement qui ne vont pas bien, il ne faut pas les laisser seuls. C'est aux villes de rouvrir des lieux d'accueil la nuit et le week-end.» Laurent Mucchielli, qui a suivi le camion de Yazid Kherfi à Marseille, approuve: «Ces moments conviviaux qu'il crée sont formidables, mais il faut que cela se transforme en actions durables, sinon les habitants retournent à leur ennui et à leur silence. »

SYLVIA ZAPPI

L'Assemblée contre le recours aux gifles et fessées sur les enfants

Un amendement adopté lors de l'examen de la loi Egalité et citoyenneté complète, dans le code civil, la définition de l'autorité parentale

ne « étape majeure » dans la lutte contre l'utilisation des châtiments corporels sur les enfants vient d'être franchie, salue le médecin Gilles Lazimi, l'une des chevilles ouvrières du groupe de militants opposés au recours aux fessées et aux gifles dans l'éducation. L'Assemblée nationale a adopté en pre-

mière lecture, dans la nuit du vendredi 1er au samedi 2 juillet, un amendement au projet de loi Egalité et citoyenneté, qui complète la définition de l'autorité parentale dans le code civil.

Si le texte est définitivement adopté par le Parlement, l'article 371-1 précisera que les parents doivent s'abstenir « de tout traitement cruel, dégradant ou humiliant. v compris tout recours aux violences corporelles ».

L'amendement était présenté par les députés Marie-Anne Chapdelaine (PS, Ille-et-Vilaine, rapporteure thématique pour la dernière partie du texte), Edith Gueugneau (divers gauche, Saône-et-Loire) et François-Michel Lambert (écologiste, Bouches-du-Rhône). Les deux derniers avaient présenté le 20 avril une proposition de loi visant à abolir les punitions corporelles sur les enfants.

La formulation de l'amendement a été longuement négociée en amont avec la ministre des familles, de l'enfance et des droits des femmes, Laurence Rossignol, qui souhaitait éviter une allusion trop directe à la fessée, pour ne pas polariser le débat.

Les termes punitions et châtiments ont ainsi été écartés, au profit de violences. La ministre des familles a donné un avis de sagesse à l'Assemblée nationale. Ce qui laissait les députés libres

de leur vote. La rapporteure ayant cosigné l'amendement, l'avis de la commission était favorable.

Malgré la condamnation de la France par le Conseil de l'Europe, en mars, pour son absence d'interdiction suffisamment claire des châtiments corporels, Laurence Rossignol s'était refusée jusqu'à présent à légiférer sur ce sujet sensible, préférant miser sur la pédagogie. Mais elle y est favorable sur le fond.

« Aucune sanction pénale »

La ministre des familles s'est félicitée, dans un communiqué, samedi 2 juillet, de cette nouvelle rédaction du code civil, qui «amplifie le travail de conviction que [je] mène, avec les associations, depuis deux ans, en faveur d'une éducation non violente».

Il s'agit, selon Laurence Rossignol, d'un «outil indispensable à la prévention de la maltraitance des enfants», qui «permet à la France de franchir une étape supplémentaire dans la mise en œuvre

de la Convention internationale des droits de l'enfant ».

La disposition ne s'accompagne «d'aucune sanction pénale nouvelle à l'encontre des parents», prend soin de préciser la ministre des familles. Les violences sur les enfants sont en effet déjà punies par le code pénal. Dans les faits, seules les violences les plus graves sont réprimées.

La disposition, inscrite dans le code civil, est symbolique. «Elle énonce un principe clair, qui a vocation à être répété aux pères et mères, et à imprégner leur comportement futur», affirme l'exposé des motifs de l'amendement. L'article relatif à l'autorité parentale est lu lors des cérémonies de mariage.

Il n'est cependant pas certain que tous les parents assimilent gifles et fessées à des violences. Pourtant, selon M. Lazimi, c'est bien «tout coup porté sur un enfant », v compris ces dernières, qui sont symboliquement proscrites. La disposition permettra également, selon lui, de mettre fin au «droit de correction» coutumier, reconnu par certains tribunaux aux parents.

Très clivante et perçue comme une intrusion dans la sphère privée, l'opposition aux punitions corporelles n'est pas populaire en France. Les pédiatres, psychologues et spécialistes de la petite enfance jugent pourtant quasi unanimement que les châtiments corporels, y compris l'usage régulier de fessées et de gifles, n'ont pas de valeur éducative, et ne permettent pas de se faire obéir.

Ils ont plutôt tendance à enseigner l'usage de la violence et à envenimer les relations entre les parents et les enfants, selon des études qui ont été menées dans les pays anglo-saxons.

«Ce texte est un point de départ qui doit désormais être accompagné par beaucoup de pédagogie, poursuit M. Lazimi. C'est très difficile d'être parents, il faut donner des alternatives.» ■

GAËLLE DUPONT

CESSION - FUSION - ACQUISITION - PARTENARIAT 01.49.04.01.85 - annonces@osp.fr

La SARL ALPHA VENDOME, dont le siège est à VENDOME (41100) 36 avenue de Verdun, a été déclarée en liquidation judiciaire par jugement rendu par le Tribunal de Commerce de BLOIS le 13 mai 2016, le maintien de l'activité ayant été autorisé pour une pre-

Il est recherché la cession de son fonds de commerce de Conseil et de courtage en assurances auquel se trouvent attachés sept contrats de travail. Les résultats comptables dégagés par la SARL ALPHA VENDOME depuis le 1er janvier

• 2012 CA : 591 K€ - Résultat net : + 2.425 K€ (dont un résultat exceptionnel de 4.862 K€)
• 2013 CA :615K€ - Résultat net : - 107 K€ • 2014 CA : 615 K€ Résultat net : - 64 K€
• 2015 CA : 470K€ - Résultat net : En cours de détermination

La date limite pour l'envoi des offres à l'Etude de Me Gérald BUISSON, Mandataire Judiciaire demeurant à BLOIS (41000) 26 avenue de Verdun, est fixée au :

samedi 30 juillet 2016, le cachet de la poste faisant foi.

M° Gérald BUISSON: buisson.gerald@orange.fr

YAZID KHERFI Les maux pour le dire

La rue comme terrain de jeux. Jeux de mains, jeux de vilains. La rue aujourd'hui au cœur de sa croisade contre la violence. Médiateur tout terrain, « repris de justesse », le quinqua régulièrement invité à intervenir en Corse pose un regard bienveillant, mais réaliste, sur une société insulaire où, comme ailleurs, il tente aujourd'hui de tisser des ponts entre des mondes qui s'affrontent

Par Lisa Alessandri lalessandri@corsematin.com

as très grand, crâne rasé. Une tête de corse, la grande gueule en moins. De l'île, il admet qu'elle lui fait penser à la Kabylie, terre d'ancêtres, terre de cavale, également. « Votre métier, c'était voleur » résume un collégien à qui Yazid Kherfi demande ce qu'il a compris de son passé. Ex-délinquant aujourd'hui expert en prévention, mauvais élève désormais enseignant à la fac, ancien taulard invité dernièrement à Ajaccio et Porto-Vecchio par la Protection Judiciaire de la jeunesse.... Le parcours est étonnant, le discours bien rôdé. Une jeunesse pas dorée dans le quartier du Val Fourré à Mantes la Jolie, un premier « job » de guetteur avant de glisser. Laisse pas traîner ton fils. Trop tard. Un braquage qui tourne mal, la prison, la double peine et l'expulsion qui menace. « On m'avait toujours dit que j'étais un bon à rien résume le quinqua. Et à ce moment-là, j'ai vu autour de moi des gens se mobiliser. » Une main tendue. Inespérée. Salvatrice.

Libérer la parole

C'est sans doute pour cela que depuis des années Yazid Kherfi a choisi d'aller, à son tour, aux devants d'autres « mal-aimés ». « A 15 ans, je suis devenu délinquant à cause de mes rencontres ; à 31 ans, je suis sorti de la délinquance grâce à mes rencontres. Dans la vie, c'est toujours une question de rencontres ». Aux Jardins de l'Empereur, par exemple, cadre d'une crise « prévisible. Je savais que ce qui s'y est passé allait arriver. C'est ce qui se passe dans tous les quartiers. Au bout d'un moment, l'exclusion, la pauvreté, la précarité, le repli, y compris communautaire, font que les relations se tendent avec le reste de la ville. On y retrouve les mêmes problématiques que sur le Continent, dit-il. Une zone un peu isolée, refermée sur elle-même. Je n'y ai vu que des marocains. Pas de blancs ». Un cocktail explosif, « tout pour une paranoïa collective. On n'est pas « aimé ». C'est ce au'ils m'ont dit. Et c'est ce aue j'entends ailleurs. Le mot amour est très important. La présence sur le terrain également, histoire d'ériger un pont entre des sociétés, parfois seulement voisines de quelques kilomètres, qui s'ignorent. Les gens que je rencontre ont l'impression que je fais partie de leur monde. Toi, tu sais, me répètent-ils». Lui il sait, pourraient répondre en écho les institutions qui, régulièrement, font appel au consultant.

« Sa présence déclenche une parole plus libre, reconnaît Martine Joly ». Aujourd'hui

référente laïcité au sein de la Direction Territoriale de la PJJ de Corse, elle connaît Yazid Kherfi depuis des années. A souvent fait appel à lui. « Il fait passer des messages en apportant une plus-value, une expérience, très complémentaire avec des approches sociologiques. Et dès qu'on se perd de vue, il y a toujours un moment, une occasion, ou je me dis il faudrait que Yazid intervienne ». Dans des salles de classes. Mais pas que. « Il s'est par exemple rendu seul aux Jardins de l'Empereur à Ajaccio et à Pifano à Porto-Vecchio. Dès qu'il arrive et est présenté, tout de suite, les jeunes, mineurs ou adultes, viennent, assez admiratifs, le questionnent. Il a un charisme et une légitimité qu'à mon sens aucun éducateur n'aura jamais... En 5 minutes, avec Yazid, la parole est là ». Les enfants et les ados aussi. « Il est remonté du city park du quartier porto-vecchiais avec 15 gamins qui ont participé à la rencontre organisée en centre ville, posé des questions. Un gendarme était présent, un représentant du conseil citoven, un directeur d'école également. Et tout ce monde là a pu discuter... Alors que nous, en tant qu'éducateur, on peut ramer pour embarquer les jeunes. Il a quelque chose que d'autres n'ont pas ». Un passé, d'abord, un présent, et un avenir. Un discours ferme, également. L'adulte, référent et bienveillant, replacé sans cesse à une place essentielle. L'éducation, indispen-

sable, la foi en la justice et la parole, « plus

forte que la violence. A Sartène, lors d'une

précédente visite, poursuit Yazid Kherfi,

i'avais beaucoup entendu certains dire « on

est des Corses », sous entendu « on a des

armes, la vengeance fait partie de nous, nor-

mal qu'au bout d'un moment on s'en serve ».

Mais non c'est un crime. On ne peut pas

répondre de cette manière. Il faut trouver

d'autres movens. Sinon on finit en prison ».

De l'importance de parler. Même si c'est par-

Un pont entre deux mondes

fois difficile.

Dernièrement, face à des ados porto-vecchiais, peu loquaces, l'exercice a parfois montré ses limites. Les cités ? la violence? Non, pas ici, on se connaît tous. Esprit (de village) es-tu (encore) là ? A l'issue de la rencontre, pourtant, un collégien s'est dirigé, spontanément, vers Yazid. Et c'est seuls, dans un coin, loin des profs, des potes et des autres adultes, qu'ils ont pu



des derniers déplacements que nous avons fait avec Yazid en Corse, poursuit Mme Joly, nous nous sommes par exemple retrouvés face à des jeunes qui n'arrêtaient pas de dire, après ce qui c'était passé aux jardins de l'Empreur, « Quand même, les pompiers! ». Il n'y avait pas, de leur part, une légitimation du saccage des lieux de cultes, mais un ressenti très fort ». Des mots pas toujours faciles à formuler, difficiles à entendre. « Je suis un intermédiaire pour les institutions qui sont en attente d'autres solutions, reconnaît le consultant également co-auteur de « Repris de justice » avec la sociologue et ethnologue Véronique Le Goaziou. Je leur dis voilà ce que j'ai vu, entendu, ce que j'ai compris. Les problèmes des jeunes sont un problème d'adultes. Mais comprendre, insiste-til, n'est pas justifier ». Pas de victimisation, pas d'angélisme, donc, plutôt la volonté de « montrer une manière d'aller vers l'autre. Quand je m'installe, toujours en fin de journée, quand la nuit tombe, dans un quartier difficile avec mon campina car, je vais vers l'autre ». Quelques boissons posées sur une table, des jeux de société, doucement, des gamins qui arrivent, suivis de plus grands... Et la discussion qui s'engage. « Ce ne sont pas des monstres et même si on a peur, il faut aller au delà des préjugés, accepter le conflit, échanger. Les institutions, et les gens en général, ne vont pas dans les quartiers. Les Jardins de l'empereur ? Personne n'y va, personne n'v passe. Pourauoi faire? Et on se retrouve avec une France d'un côté, une autre à part »... Des mondes qui s'ignorent. Puis s'opposent. Avec des risques. « Il faut quand même faire attention. Ce qui s'est passé, la destruction d'un lieu de culte peut donner lieu à une radicalisation. Et plus on est stigmatisé, plus on se sent rejeté, plus on est violent. Quand je débarque, on me dit « Qu'est ce que tu viens faire ici ». Les gens sont étonnés que quelqu'un qui ne les connaît pas vienne les voir. Mais rien que de pouvoir déballer leurs sacs, leur fait du bien. Après l'étonnement, la méfiance du départ, il y a le plaisir et le besoin de se sentir aimer. Ce sont les « de toutes façon, personne nous aime », qui créent la radicalisation. Comme les gens d'en face peuvent se radicaliser aussi. » 🖿

Portrait

Février 1967 : déménagement de la famille au Val-

Juin 1977: premier séjour de deux mois en prison pour vol

1981 : cavale et fuite en Algérie, où il fait deux ans de service militaire, après un braquage raté.

1985: condamné en France à quatre ans d'emprisonnement.

1987: sorti de prison, il travaille dans le social, milite dans les associations et devient formateur.

1990 : il devient directeur d'une maison de jeunes, à Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), une des cités les plus dures d'Ile-de-France, une structure dans laquelle il travaillera 10 ans.

2000 : parution de « Repris de justesse » (La Découverte).

Février 2002 :

Yazid Kherfi est nommé comme membre du Conseil National des Villes par le Premier ministre Lionel Jospin.

Melun et ses environs La République 7/12/2016

BLE MÉE-SUR-SEINE/DAMMARIE-LÈS-LYS

SOCIÉTÉ. Yazid Kherfi vient rencontrer les jeunes avec sa médiation nomade

Le bus de la médiation nomade de Yazid Kherfi fait étape au Mée-sur-Seine. Une tournée de quatre dates pour venir à la rencontre des jeunes Méens.

Le dispositif fait partie de l'expérimentation menée dans le cadre de la politique de la Ville. Le désormais célèbre médiateur urbain Yazid Kherfi, auteur du livre Repris de justesse, a installé son bus de la médiation nomade au Mée-sur-Seine, vendredi 4 novembre. Ancien détenu (pour braquage), est désormais un repenti et enseigne les sciences de l'éducation à l'université de Nanterre (92).

Aider les autres

Depuis 5 ans, il sillonne les quartiers (il était notamment passé par Moissy-Cramayel) pour venir rencontrer les jeunes et les familles. Il participe aussi à des groupes de parole en détention « afin d'éviter la récidive », précise-t-il. Au Mée-sur-Seine, il a réalisé une première intervention au niveau de l'allée de

« Depuis ma sortie de prison, je me suis juré de ne plus faire de bêtise et d'aider les autres », précise celui qui a grandi dans le quartier du Val Fouré, à Mantes-la-Jolie (78). Ancien animateur dans une MJC



Yazid Kherfi (2° en partant de g) propose sa médiation nomade au Mée-sur-Seine (©RSM77)

ouverte jour et nuit il recueille les conseils pour éviter les dérives de témoignages de sa cible privilégiée: les 16/30 ans.

« Il n'y a rien à faire », « pas de boulot », « on n'ira pas voter »... Des messages qui résonnent au gré de ses rencontres. « Les centres sociaux et maisons de jeunes ne doivent pas avoir les mêmes horaires que les mairies », plaide Yazid Kherfi. Et d'ajouter : « Mon boulot c'est d'aider les autres, donner des

jeunes désœuvrés qui peuvent devenir des proies, par exemple de groupuscules extrémistes.

Avec son camping-car, il propose thé, café ou encore musique et jeux afin d'attirer les jeunes pour nouer un dialogue. « C'est le Nelson Mandela des quartiers », précise Valentin Grisvard, son « disciple ». Malgré les conditions climatiques, il a pu discuter avec quelques jeunes et des médiateurs de l'Apam (association de prévention de l'agglo melunaise).

Il se rendra jeudi 17 novembre aux Sorbiers, vendredi 2 décembre à la Croix-Blanche, et jeudi 8 décembre aux Régals. Il réalisera aussi une opération à Dammarie-lès-Lys.

B.H

TRENSEIGNEMENTS

www.mediationnomade.fr

LE MÉE-SUR-SEINE



Mélanie Mermoz Photos Mohamed Khalfi de liens

Créée en 2012, l'association Médiation nomade anime des soirées dans des quartiers en difficulté. Pour Yazid Kherfi, son fondateur, ancien délinquant devenu travailleur social et universitaire, c'est en allant vers les publics éloignés des institutions que peut se retisser le lien social.

endredi 14 septembre, à 19 heures, Yazid Kherfi retrouve son camion, préalablement garé au centre-ville de Taverny (Val-d'Oise) pour une soirée « médiation nomade ». Avec son livre Repris de justesse (éd. La Découverte, 2003), les nombreux articles et émissions télévisées qui lui ont été consacrés, Yazid Kherfi est presque devenu une star de la prévention urbaine. «Il a un parcours dans lequel beaucoup de jeunes se reconnaissent. Originaire d'un quartier populaire, il est le fils d'une famille algérienne, est passé par la délinquance et s'en est sorti car des gens ont cru en lui. C'est quelqu'un qui a repris du pouvoir autrement », souligne Brigitte Fine, ancienne directrice de centre

social à la retraite, impliquée dans la vie associative à Avignon. Il met maintenant son expérience et sa notoriété au service d'un projet : retisser du lien avec les habitants, et notamment les jeunes les plus en difficulté, de quartiers « sensibles », à travers l'association Médiation nomade (1).

À LA DEMANDE DES POUVOIRS PUBLICS

Accompagné de Carole Coulon, étudiante en master 1 « cadre d'intervention en terrain sensible » (université Paris-10), en stage dans l'association, Yazid Kherfi commence par préparer un gros thermos de thé à la menthe sur le gaz du campingcar aménagé. Décoré par un graffeur, le camion ne laisse pas indifférent : des passants s'étonnent gentiment de cette odeur de menthe qui s'en échappe, des adolescents demandent s'il s'agit d'un camionpizza. Yazid Kherfi répond par la négative, mais en profite pour engager la discussion. Après un rapide échange sur les termes « fraternité » et « non-violence » écrits sur le camion, les adolescents repartent.

Il est 19 h 30, l'heure de se diriger vers les Sarments, l'un des deux quartiers prioritaires de cette petite ville du Val-d'Oise, où va se dérouler la soirée. « Quand je retourne sur un quartier où je suis déjà allé, j'essaie d'arriver en avance. Je m'installe avant que les élus ou les éducateurs de rue n'arrivent. Cela permet un autre type de rapports », explique Yazid Kherfi.

S'il intervient toujours à la demande des pouvoirs publics, il est important qu'il n'y soit pas totalement associé. A Taverny, les soirées « médiation nomade » ont été largement annoncées. « Cet affichage est à double tranchant. Cela permet de faire venir des gens, mais en même temps cela donne un côté un peu institutionnel », regrette-t-il.

L'OCCASION DE PRENDRE CONTACT

Sur place, le travailleur social et la stagiaire sont accueillis par Fahrid Diaf, éducateur en prévention spécialisée à l'Association défense et prévention de la jeunesse (ADPJ), et Ali Mzé, référent gré le temps maussade, la musique et les jeux de lumière donnent un petit air de fête. Une demi-douzaine d'adolescents s'approchent. Yazid Kherfi leur propose un verre de thé, ils s'installent pour quelques parties de Puissance 4, de 421, de belote... Les deux étudiantes prennent place autour de la table et intègrent le jeu. Si les ados n'hésitent pas à « se chambrer » sur leur scolarité difficile ou interrompue, ils profitent surtout de cet intermède ludique qui change du quotidien. Après trois quarts d'heure, deux verres de thé et quelques chips, ils s'en vont. Même sans être restés longtemps, ils ont néanmoins échangé quelques mots avec Fahrid Diaf, qu'ils connaissaient déjà de



Gianna Cervini et Carole Coulon, étudiantes, accueillent les premiers jeunes, en présence de Fahrid Diaf, éducateur en prévention spécialisée.

« Je m'installe avant que les élus ou les éducateurs de rue n'arrivent. Cela permet un autre type de rapports » pour les 16-25 ans au centre social. Suivant leurs indications, le camping-car se gare sur le parking de la résidence, sous une pluie battante. Heureusement, il est équipé d'un large auvent. Tables et chaises pliantes sont rapidement installées à l'abri, et un plateau de verres à thé, le thermos et quelques jeux de société sont sortis. Autant d'éléments qui favorisent la prise de contact. Une deuxième étudiante (en master 2) rejoint l'équipe. Puis une rallonge est tirée depuis la petite salle associative voisine pour brancher une chaîne et des spots de couleur. Mal-





vue – ce qui favorisera des rencontres ultérieures. Des personnes rentrant rapidement chez elles déclinent poliment l'invitation. Quelques enfants, une jeune femme salariée accompagnée de sa petite sœur s'arrêtent un moment.

C'est-l'occasion pour Ali Mzé, qui a récemment changé de centre social, de reprendre contact avec des personnes qu'il n'avait pas vues depuis longtemps. Seul un étudiant, en pleine réflexion sur

le magazine vos pratiques

son projet professionnel après avoir terminé son service civique, s'attarde un bon moment. Passionné par le numérique et en quête d'une formation dans le secteur, il échange longuement avec les étudiantes. intéressé par l'action de l'association au point d'envisager éventuellement de s'y engager bénévolement. Ce jour-là, si les habitants ne sont pas au rendez-vous, les professionnels le sont. Deux autres étudiantes en master à Paris 10 qui ont consulté le site de Médiation nomade se sont déplacées. Un élu, la directrice du centre social, la déléguée du préfet puis une représentante du bailleur social échangent avec Yazid Kherfi.

A 23 heures, il est temps de replier chaises et tables. Il n'y aura pas besoin de la clé USB de musique classique pour marquer la fin de la soirée. « Quand, vers minuit, il reste encore beaucoup de monde, particulièrement des jeunes, je la mets. C'est radical!», s'amuse-t-il.

UNE PRÉPARATION TRÈS EN AMONT

Depuis 2012, à la tête de son association, le travailleur social promène son camping-car dans les cités populaires, de la Corse à la région parisienne, en passant par Marseille ou Avignon. Financé par la Fondation Abbé-Pierre (12000 €) et la Fondation TF1 (6000 €), ce véhicule est multifonctions. En été, il lui sert de logement lors des déplacements en régions, permet de stocker les tables, les chaises, la chaîne et les spots nécessaires à l'animation des soirées, et peut même se convertir en salle d'entretien individuel pour les sociologues qui l'accompagnent parfois, ou quand un jeune exprime le besoin de se confier.

Natif de Mantes-la-Jolie (Yvelines), ex-braqueur, Yazid Kherfi est passé par la case prison avant de reprendre des études dans le secteur social et de s'engager dans la prévention. Un temps animateur socio-culturel, puis directeur d'une maison de quartier à Chantelouples-Vignes (Yvelines), il est aujourd'hui enseignant « politiques de prévention et de sécurité » en sciences de l'éducation à l'université de Nanterre. En parallèle, via ces moments conviviaux autour du camion, il retisse inlassablement du lien avec des publics éloignés des institutions. En un peu plus de quatre ans, Médiation nomade, petite structure de trois salariés - dontYazid Kherfi lui-même, salarié à

mi-temps, son frère Lakhdar, chef de projet employé à plein temps, et une comptable à tiers temps –, s'est rendue dans 33 villes. Financée à hauteur de 70000 € par an par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), elle intervient toujours sur demande, le plus souvent à l'initiative des communes, mais

« Si vous ne vous occupez pas des jeunes, d'autres le feront à votre place »



parfois à l'invitation de la préfecture. «Le 13 juillet dernier, j'ai ainsi effectué une soirée "médiation nomade" à Lagny, en Seine-et-Marne, à la demande de la préfecture car, les années précédentes, des voitures avaient été brûlées et des incidents avaient éclaté avec la police. Cette année, tout a été calme », se félicite Yazid Kherfi. Il est toutefois exceptionnel qu'une soirée ait lieu isolément dans une ville. Ces moments de convivialité s'intègrent, en effet, dans un processus.

venus lui rendre visite.

Un mois avant la première soirée, une rencontre a lieu entre Yazid Kherfi, les élus et les professionnels de la ville en contact avec les publics ciblés : éducateurs des associations de prévention spécialisée, animateurs, personnels des centres sociaux et des missions locales... Ce temps d'échange permet d'expliquer la démarche qui fonde la pratique de l'association, «aller vers», qu'élus et professionnels ne rencontrent pas d'habitude. «Si vous ne vous occupez pas des

jeunes, d'autres le feront à votre place », avertit fréquemment le travailleur social. Un avertissement qui résonne maintenant tragiquement. Au cours de cette réunion, on discute aussi de la fréquence des interventions et du choix des quartiers.

Au printemps dernier, Yazid Kherfi s'est ainsi rendu dans les quartiers Nord de Marseille à l'invitation de la préfecture, qui souhaitait développer le travail hors les murs, le soir, dans ces cités en grande difficulté. « Lors des réunions de préparation et de bilan, j'ai rencontré des salariés du centre social de la Castellane, des éducateurs de l'ADDAP 13 [Association départementale pour le dévelop-

déshérence, explique François Clément, l'adjoint délégué aux quartiers de Taverny. Les débuts de notre mandat nous ont confirmé le diagnostic établi pendant la campagne sur le soir et la nuit : l'existence de difficultés intergénérationnelles et les nuisances provoquées par certains groupes de jeunes. Médiation nomade offrait l'opportunité d'une présence différente, plus ludique.»

A Bagneux (Hauts-de-Seine), la démarche est tout autre. « Cela faisait plus d'un an que nous avions pensé à contacter Yazid Kherfi, mais c'était resté en suspens. Quand nous avons commencé à travailler à un "temps fort blant les cadres intermédiaires de nombreux services (culture, sports, citoyenneté, habitat, centre communal d'action sociale, communication, services techniques, informatique...) s'est réuni pour échanger. Yazid Kherfi a, lui, participé à une seconde réunion. « Près de 70 personnes étaient présentes », se félicite-t-il.

Ces rencontres préparatoires, systématiques en prélude à la venue du camion, permettent non seulement de présenter la démarche de l'association, mais aussi de travailler sur la notion d'« aller vers ». Elles aident à dépasser les appréhensions, voire les réticences des acteurs. « De nombreux professionnels s'inquiètent de ne pas savoir faire, de ne pas être des médiateurs, souligne Sarah Chefaï, agent de développement local au conseil de la jeunesse de la ville de Bagneux. Ces échanges permettent de donner des clés et de désamorcer les inquiétudes. » Pour aller plus loin, Yazid Kherfi a animé une formation de deux jours sur le travail hors les murs à destination de deux groupes de personnels de différents services de la ville. Ce type de formation n'est pas systématique, et n'est d'ailleurs pas réalisée sous l'étiquette « Médiation nomade », mais en tant que consultant indépendant.

Ce n'est qu'après la réunion préparatoire pluriprofessionnelle que peuvent commencer les soirées. Chacune est facturée 500 €. « Dans une ville, nous en réalisons une douzaine, réparties sur plusieurs mois », explique Yazid Kherfi. A Bagneux, les « médiations nomades » se sont engagées de manière originale : la première s'est tenue de 9 heures à 23 heures dans différents quartiers de la ville. «Yazid et Lakhdar Kherfi étaient présents toute la journée. Ils observaient les professionnels et les accompagnaient dans l'"aller vers" », raconte Sarah Chefaï. « La première soirée, en septembre, ressemblait beaucoup à celle du film de l'association [2]. Les enfants sont arrivés d'abord, rejoints ensuite par leurs parents, mères en tête, et les jeunes sont arrivés plus tard », se souvient Martine Marchand-Prochasson. A Bagneux, non seulement les élus se sont déplacés mais également de nombreux personnels, dont des directeurs de service. « Deux groupes, professionnels et élus mélangés, se succédaient dans la soirée pour éviter une présence trop importante d'institutionnels », raconte Sarah Chefaï. En fin de



pement des actions de prévention des Bouches-du-Rhône], des médiateurs des transports qui interviennent aussi dans les quartiers... C'est le seul endroit où la municipalité a été totalement absente », regrette Yazid Kherfi. La plupart du temps, non seulement les municipalités sont pleinement associées à cette démarche, mais elles en sont à l'origine.

UNE PRÉSENCE DIFFÉRENTE, PLUS LUDIQUE

Si le but d'une telle initiative est toujours de recréer le dialogue avec des publics qui se sentent délaissés, la motivation n'est pas en tous lieux identique. « Lors des dernières municipales, nous avions été interpellés par les habitants de certains quartiers par rapport à une jeunesse perçue comme bruyante et en citoyen" où, pendant quinze jours, en septembre, élus et professionnels multiplieraient les initiatives à l'extérieur pour aller à la rencontre des habitants, nous avons tout naturellement souhaité intégrer Médiation nomade à cette démarche», raconte Martine Marchand-Prochasson, directrice « citoyenneté, vie des quartiers, tranquillité publique » à la ville de Bagneux. Commune populaire comprenant plusieurs quartiers prioritaires, Bagneux connaît actuellement d'importants bouleversements. Son raccordement à la ligne 4 du métro la rend plus attractive et conduit à une modification de sa population. « Il est pour nous primordial de créer du lien entre les différents habitants de la ville », poursuit la responsable. En amont de ce « temps fort citoyen », un comité technique rassem-

le magazine vos pratiques

soirée, après le départ des professionnels, Yazid Kherfi s'attarde parfois un moment. « Des jeunes ont besoin de parler. Certains ont envie de m'interroger sur mon parcours », témoigne-t-il.

UNE DÉMARCHE QUI SÉDUIT DE PLUS EN PLUS

A Taverny, six soirées « médiation nomade » ont eu lieu en février, et un premier bilan a alors été organisé. « Madame le Maire était présente, ainsi que des éducateurs de rue, des personnels des centres sociaux, des policiers municipaux, des représentants des bailleurs, raconte François Clément, adjoint délégué aux quartiers. Nous avons pu constater le sentiment d'abandon de certains quartiers qui n'ont plus de services publics. Nous avions été interpellés par des habitants qui souhaitaient se regrouper en association pour pouvoir ouvrir une salle conviviale. Nous essayons de voir comment les accompagner. » Une seconde vague de six « médiations nomades » a eu lieu en septembre et en octobre. A Bagneux, les soirées, commencées en septembre, devraient durer jusqu'à la fin janvier. Le processus s'achèvera par une réunion afin

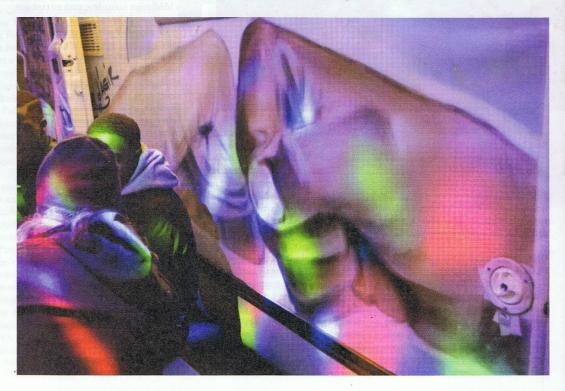
qu'élus et professionnels échangent avec Yazid Kherfi sur les suites à donner.

Penser l'après-« médiations nomades » est indispensable. Ces animations de soirée aident à lutter temporairement contre le sentiment d'isolement dans certains quartiers et à échanger avec des habitants que les institutions n'atteignent pas d'habitude. Mais pas question de voir en elles un outil magique! « Je suis intervenu quatre années successives dans la ville de Bondy, en Seine-Saint-Denis. Cela a permis de retisser du lien avec les habitants, et notamment les jeunes, mais sans donner lieu à de véritables changements de pratiques », regrette ainsi Yazid Kherfi. Au fil des années, et devant la demande grandissante, il a modifié sa démarche, œuvrant pour plus d'implication des municipalités. Il travaille notamment avec les éducateurs de prévention spécialisée afin que ceux-ci soient davantage présents en soirée.

Certaines municipalités souhaitent aller plus loin et installer l'expérience dans la durée. Ainsi, pour réaliser périodiquement des animations en soirée, Avignon a décidé d'aménager un camion des services techniques sur le modèle de celui de Yazid Kherfi. A Bagneux, l'envie de s'inspirer de son savoir-faire s'est également très vite exprimée : la municipalité a investi 12 000 € dans un camion, avec lequel trois soirées sont effectuées, accompagnées par Lakhdar Kherfi, le frère de Yazid. Le but, alors, n'est pas seulement de créer du dialogue, mais d'accompagner les professionnels pour les aider à continuer seuls. « Nous avons plusieurs interrogations au sujet de notre camion, détaille Sarah Chefaï. Comment va-t-il s'appeler (le nom "médiation nomade" étant déposé)? Comment l'aménager pour qu'il puisse non seulement permettre des animations de soirée, mais aussi proposer des services hors les murs (comme l'inscription sur les listes électorales) ? » Dans les agglomérations lyonnaise et lilloise, deux associations souhaitent proposer des animations sur le même modèle. « Je vais former leurs équipes, qui seront labellisées "médiation nomade", et nous devrions organiser des échanges d'expériences », se félicite Yazid Kherfi. Le camion continue sa route, et fait des émules.

Association Médiation nomade : 5, impasse Jean-Jacques-Rousseau - 78520 Limay - yazid.kherfi@outlook.fr.
 A voir sur le site de l'association

w.mediationnomade.fr.



Embarqués dans la caravane de Yazid Kherfi La Provence,

4 avril 2016

Dans le cadre de l'action proposée par le collectif inter-partenarial Action Santé Jeunesse. intitulée: "Les professionnels à l'écoute des jeunes", l'association Capacité a organisé la venue de Yazid Kherfi, consultant en prévention urbaine de l'association médiation Nomade. Ancien délinquant, auteur du livre autobiographique Repris de justesse, Yazid Kherfi intervient dans les villes et les quartiers -invité par mairies ou associations - pour rencontrer un public de jeunes et/ou adultes, recueillir leur parole, leur faire partager son expérience de délinquant repenti. "On ne réussit jamais dans la délinquance, elle se termine toujours entre quatre murs ou entre quatre planches, j'en ai fait la double expérience. Mon meilleur ami est mort lors d'un braquage, et cela aurait pu être moi..." affirme-t-il. Le dialogue se veut convivial, autour d'une tasse de thé, en soirée sur une place publique. L'expérience a été conduite trois soirs de suite à Arles: à Barriol, à Griffeuille et au Trébon.

Si les plus jeunes arrivent les premiers, attirés par le camping-car illustré, et les jeux proposés, d'autres : adultes, ados, jeunes, sont attirés par le personnage même. Yazid Kherfi parle leur langue, connaît leurs codes. Il n'hésite pas, le cas échéant, pour les jeunes, à aller directement dans leur refuge habituel s'ils ne viennent pas à lui. À Griffeuille, par exemple, il est allé tard au "Néon Bleu". "C'est le soir souvent que c'est le plus dur, il n'y a rien pour vous accueillir, on se retrouve en souf-



france." Alors Yazid répond, se raconte. "On peut s'en sortir à condition de faire les bons choix, les bonnes rencontres. Être capable de quitter sa bande avant qu'il ne soit trop tard! J'étais mauvais élève, bon à rien, je suis tombé dans la délinquance pendant 15 ans, j'ai fait

5 ans de prison. La prison: on v entre avec le statut de cambrioleur, on en sort avec un master en criminologie. Entre quatre murs il faut en profiter pour faire un bilan, puis des projets pour s'en sortir définitivement! La prison est trop souvent le pôle emploi de la délinquance. La

victimisation empêche d'avan-

On est loin de la grand-messe. L'expérience doit servir à aider quelques-uns à ne pas connaître ce qu'il a connu dans la partie sombre de sa vie. Parce qu'il sait de quoi il parle, on l'écoute, on lui fait confiance :

LA RÉDEMPTION

Mauvais élève dans la cité du Val Fourré à Mantes la Jolie, Yazid Kherfi tombe dans la délinguance au grand désespoir de sa famille franco-algérienne. "convenable". Petits cambriolages, puis prison, il apprend à devenir braqueur. Cinq ans de prison parmi les 15 de cette vie sombre. Considéré comme "irrécupérable", c'est quand il manque être extradé vers l'Algérie, où il n'a jamais vécu, que se produit le déclic. Des gens comme le maire de Mantes ou Paul Picard vont lui faire confiance et plaident pour lui. Cet autre regard le touche, il passe licence et master avec mention "très bien". Après un DESS en ingénierie de la sécurité, il devient directeur d'une maison de jeunes, travaille dans l'équipe de Charles Rojzman. Consultant, il est prof à l'Université de Nanterre, a travaillé auprès de Christiane Taubira. Marié et père de famille, il sillonne plusieurs mois par an les routes de France.

autant dans les quartiers, que dans institutions, les prisons, les écoles...

En plus des trois quartiers d'Arles, Yazid Kherfi est intervenu bénévolement toute une matinée à la régie "Coup d'pouce". Captivant, encore.

Marlène BOSC

Médiation nomade avec Yazid Khert

, la rue permet d'accéder à la côte du même re la terrasse supérieure de la ville près la Apollinaire. Elles portent le nom d'une église e en 1561 (pendant les guerres de religion) trémité nord-ouest de la place de la Pierre et es les halles (marchés à la charcuterie et à 3 Mars, d'origine romaine. Sur cet emplacermées au XIXeme siècle en Bourse du Travail position à la fin du siècle dernier

que jour de la semaine l'histoire des

EXPRESS

lle de Marco, e public

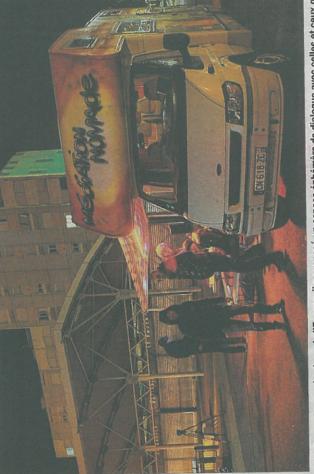


nt, inspiré des voyages épiques de Marco a fille pour lui annoncer qu'il est prisonnier de et Tom Theuns, offrait au jeune public, un rier, au théâtre de la ville, le duo d'artistes,

sé de lui donner un coup de main lors de son retour en difficiles sont là le soir », il a vailler et aller « aux pieds des immeubles pour tisser des Ca fait trois ans et 153 quartiers visités que ça dure. Et ça marche, Yazid fait même des émules comme à Avignon ou à Marseille et même Valence où deux jeunes lui ont propodécidé de visiter les quartiers, de parler aux acteurs locaux de sa façon de traliens avec les personnes ». mai prochain. orsqu'on arrive près de son camping-car, sur la place de l'Europe, à Fontbarlettes, Yazid propose direct un thé à

taient, mercredi soir, jusqu'à éphémère de dialogue avec Après avoir fait une halte à Fontbarlettes que ce "médiateur tout terrain" a posé son camion, déplié chaises et tables et proposé un espace celles et ceux qui le souhaipuis au Polygone mardi, c'est au quartier du Plan lundi soir,

cialisée de la Ville, dirigé par Cette initiative est due au David Buisson et de l'adjoin-Service de prévention spé-



Près du camion sur la place de l'Europe, il a proposé un espace éphémère de dialogue avec celles et ceux qui le souhaitaient.

e à l'emploi, à l'insertion, à la prévention et à la solidarité, Nacy Chalal; une collaboration avec Yazid Kherfi, également auteur de "Repris de

parcours, aura permis d'échanger des savoirs et de Justesse", qui raconte son partager des pratiques.

page Facebook de Yazid Kherfi Spécialisée: 04 75 57 62 80, Service de Prévention



enfin quelqu'un qui lui aclui ses qualités pour modifier où enseigne notamment le criminologue Alain Bauer, il enseigne même auprès des corde sa confiance et voit en forces de police !- de croiser la menthe! Ça y est, la glace té et diplôme d'expert en sécurité de l'institut des hautes études en sécurité intérieure est brisée. Il aura suffi à cet ancien délinquant, ancien tant sur-diplômé -licence en sciences de l'éducation, master en ingénierie de la sécuritaulard et désormais consul-

lence car « il y a souvent de la violence parce qu'il n'y a pas Se valoriser autrement, préférer le dialogue à la viode parole » constate Yazid.

ole d'une maison des jeunes matin, parce que les publics « qui fermait à 2 heures du Après avoir été responsa-

ÉVÉNEMENT LES NOUVEAUX RÉSISTANTS

"Occuper l'espace, la nuit, au pied des cités"

ur les parkings des cités difficiles, il gare son « minibus de médiation sociale» – un camping-car devant lequel il pose une table, quelques bancs, et sert des verres de thé à la menthe. « Je viens à la nuit tombée, quand les petits caïds jouent les gros durs. Ou se font endoctriner. » Yazid Kherfi, 57 ans, a du répondant : il a grandi au Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines), a basculé dans la délinquance et les braquages, a passé cinq ans derrière les barreaux au retour de sa cavale en Algérie. A sa sortie de prison, il bénéficie du soutien du maire de Mantes qui lui épargne l'expulsion. Et celui de Chanteloup-les-Vignes qui lui confie les clés de la maison de quartier. Depuis, ce « repris de justesse » - selon le titre de sa biographie, publiée en 2000 - ne cesse d'« occuper cet espace public que les services du même nom ont abandonné, et que la plupart des éducateurs désertent à 19 heures parce qu'ils ont fini leur journée ». Dans ses conversations nocturnes avec la jeunesse des quartiers, Yazid Kherfi a vu surgir ces dernières années de plus en plus de références à un islam fantasmé. « Je ne parle pas de religion avec eux, je n'y connais pas grand-chose, confesse-t-il. Je préfère mettre en avant le respect de l'autre, la citoyenneté, la non-violence. Pour leur montrer qu'il existe un autre monde que celui dans lequel $certains\ voud raient\ les\ enfermer.$ Les réponses à l'endoctrinement se situent d'abord au niveau local. Ce sont les maires qui doivent mettre en place une politique de terrain pour prévenir la radicalisation. Certains, courageux, le font. D'autres non : ils sont davantage préoccupés par leur réélection. » ■ ARNAUD BOUILLIN

PATRICK KESSEL Sur tous les fronts

ère, gardez-vous à droite, père, gardez-vous à gauche! » Cette phrase prononcée par Philippe le Hardi à la bataille de Poitiers pourrait être relevée par le bouillant ancien maître du Grand Orient. Depuis des années, Kessel n'a jamais cessé de se battre, à la fois, contre les « islamo-fascistes » et



« l'extrême droite ». C'est dans ce but qu'il a le Comité laïcité et République, un organisme paie cher son indépendance. Ainsi le Prix de qu'il décerne chaque année a été court-circu par les manœuvres de l'Observatoire de la la qui porte si mal son nom, de Jean-Louis Bian qui a créé un prix parallèle avec la bénédiction Matignon. Il fallait oser, mais il en faut plus p décourager Kessel, qui a réuni, en octobre de un millier de personnes à l'Hôtel de Ville de F pour honorer la mémoire du dessinateur Cha sait désormais qu'il doit combattre ses adver traditionnels mais aussi les artisans du renoi aussi nombreux à gauche qu'à droite.

J.M.-S



les jeunes avec sa médiation nomade

Le bus de la médiation nomade de Yazid Kherfi fait étape au Mée-sur-Seine. Une tournée de quatre dates pour venir à la rencontre des jeunes Méens.

Le dispositif fait partie de l'expérimentation menée dans le cadre de la politique de la Ville. Le désormais célèbre médiateur urbain Yazid Kherfi, auteur du livre Repris de justesse, a installé son bus de la médiation nomade au Mée-sur-Seine, vendredi 4 novembre. Ancien détenu (pour braquage), est désormais un repenti et enseigne les sciences de l'éducation à l'université de Nanterre (92).

Aider les autres

Depuis 5 ans, il sillonne les quartiers (il était notamment passé par Moissy-Cramayel) pour venir rencontrer les jeunes et les familles. Il participe aussi à des groupes de parole en détention « afin d'éviter la récidive », précise-t-il. Au Mée-sur-Seine, il a réalisé une première intervention au niveau de l'allée de la gare.

« Depuis ma sortie de prison, je me suis juré de ne plus faire de bêtise et d'aider les autres », précise celui qui a grandi dans le quartier du Val Fouré, à Mantes-la-Jolie (78). Ancien animateur dans une MJC



Yazid Kherfi (2º en partant de g) propose sa médiation nomade au Mée-sur-Seine (©RSM77)

ouverte jour et nuit il recueille les témoignages de sa cible privilégiée : les 16/30 ans.

« Il n'y a rien à faire », « pas de boulot », « on n'ira pas voter »... Des messages qui résonnent au gré de ses rencontres. « Les centres sociaux et maisons de jeunes ne doivent pas avoir les mêmes horaires que les mairies », plaide Yazid Kherfi. Et d'ajouter : « Mon boulot c'est d'aider les autres, donner des conseils pour éviter les dérives de jeunes désœuvrés qui peuvent devenir des proies, par exemple de groupuscules extrémistes.

Avec son camping-car, il propose thé, café ou encore musique et jeux afin d'attirer les jeunes pour nouer un dialogue. « C'est le Nelson Mandela des quartiers », précise Valentin Grisvard, son « disciple ». Malgré les conditions climatiques, il a pu discuter avec quelques jeunes et

des médiateurs de l'Apam (association de prévention de l'agglo melunaise).

Il se rendra jeudi 17 novembre aux Sorbiers, vendredi 2 décembre à la Croix-Blanche, et jeudi 8 décembre aux Régals. Il réalisera aussi une opération à Dammarie-lès-Lys.

B.H

TRENSEIGNEMENTS

www.mediationnomade.fr

Le Mée : Yazid le bienveillant sillonne les quartiers avec son camping-car



Le Mée-sur-Seine, le 4 novembre 2016. Dans son camping-car, devant lequel il propose musique, thé, jeux et chocolats, Yazid Kherfi part à la rencontre des jeunes des quartiers. **(LP/Sophie Bordier.)**

a parole plus forte que la violence. Pouvoir d'agir. Fraternité... Par ces mots inscrits à la bombe sur son camping-car, Yazid Kherfi résume la philosophie de son association, Médiation Nomade : aller à la rencontre des jeunes des quartiers pour créer le dialogue et briser le sentiment de fatalité... C'est justement ce qu'il a fait vendredi dernier de 20 heures à minuit au Mée-sur-Seine, allée de la Gare *. Une intervention menée dans le cadre d'une expérimentation à laquelle participent Le Mée-sur-Seine et Dammarie-les-Lys avec le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports.

« L'idée est d'observer et qu'il nous laisse les outils pour nous réinterroger sur notre façon de faire de la médiation avec les jeunes en errance », explique Franck Denion, responsable du conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance de Melun Val de Seine.

Sur place, musique et sono, éclairages colorés, thé, chocolats et jeux : tout est déployé pour inciter les jeunes à s'arrêter et passer un moment. Hélas, les trombes d'eau qui se sont abattues vendredi soir en ont fait fuir plus d'un... Pas de quoi atteindre le moral de Yazid Kherfi.



Le Mée, 4 novembre. La pluie tombant a dissuadé les jeunes de venir sur la place du Marché, près de l'allée de la gare. (LP/Sophie Bordier)

« Je tourne depuis quatre ans. C'est ma 191e soirée et j'ai déjà fait halte dans 35 villes ! Pour moi, c'est une mission. Il faut occuper l'espace public jour et nuit. Il faut y mettre des gens bienveillants, sinon on laisse aux autres une autoroute... » Allusion aux vendeurs de stups, aux recruteurs radicalisés, qui sillonnent les cités. Agé de 57 ans, cet homme qui a grandi au Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines) connaît son sujet. « De 15 à 30 ans, j'étais un voyou. Je n'existais que par mes défauts. J'ai fait cinq ans de prison. J'ai failli être expulsé en Algérie. Mais des personnes m'ont défendu, ont mis en avant mes qualités. Quand j'ai quitté la prison, j'ai décidé d'aider les autres ».

L'auteur du livre « Repris de justesse » est clair : « Les délinquants sont persuadés qu'ils vont s'enrichir alors qu'ils finissent entre quatre murs ou entre quatre planches. Dans les deux cas, ils font pleurer leur mère ! Après 25 ans, les choses s'arrangent, c'est la maturité, une rencontre amoureuse... La vie, c'est une histoire de rencontres. Je suis une belle rencontre! »

Ce musulman intervient aussi en prison dans les quartiers dédiés aux détenus radicalisés, de retour de Syrie : « Ils ne connaissent rien à l'islam et sont perdus dans leur tête. Ils ont été influencés par quelqu'un ou par Internet. »

Ce que lui disent les 16-30 ans rencontrés ces derniers jours ? « Ils s'ennuient, les centres sociaux sont fermés le soir. C'est vrai que tout est fermé, sauf les commissariats ! (NDLR : au Mée, le service jeunesse et le centre social proposent en moyenne deux soirées par semaine, jusqu'à 23 heures ou plus). Quand j'étais animateur à Chanteloup-les-Vignes, la maison des jeunes fermait à 2 heures du matin ! L'idée est que les villes s'inspirent de ce que je fais et continuent ».

Prochains rendez-vous au Mée de 20 heures à minuit le 17 novembre aux Sorbiers, le 2 décembre à la Croix-Blanche et le 6 décembre aux Régals. Mais aussi à Dammarie les 18 novembre et 1^{er} décembre secteur Moisan et Poret, ainsi que le 9 décembre, place du 8 mai 1945. Renseignements sur mediationnomade.fr



Le Mée, le 4 novembre. Le camping-car stationné dans le quartier des Courtilleraies le 4 novembre, en attendant d'autres arrêts dans la ville les 17 novembre, 2 et 6 décembre (LP/Sophie Bordier.)

leparisien.fr

Sophie Bordier

